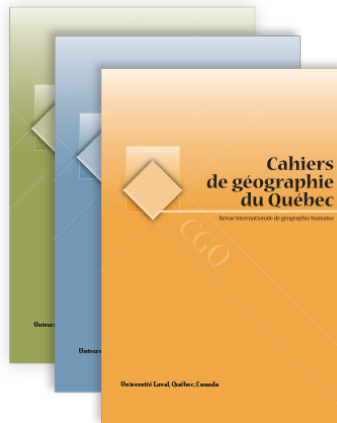


APPEL A CONTRIBUTION
« CAHIERS DE GEOGRAPHIE DU QUEBEC »
<http://www.cgq.ulaval.ca>



**PROSPECTIVE TERRITORIALE PARTICIPATIVE ET USAGES DE L'INFORMATION
GEOGRAPHIQUE : DE LA PLANIFICATION A LA CO-CONSTRUCTION ?**

Editeurs invités

- Sylvie Lardon, INRA & AgroParisTech, UMR Métafort, Clermont-Ferrand :
sylvie.lardon@agroparistech.fr
- Matthieu Noucher, CNRS, UMR ADESS, Bordeaux :
matthieu.noucher@cnr.fr

Le contexte

La prospective est une démarche d'anticipation qui consiste à éclairer l'action publique locale présente à la lumière des futurs possibles et souhaitables (Godet, 1986). C'est aussi une façon de comprendre les changements dans la société (Heurgon, 2005). La prospective territoriale mobilise la dimension spatiale comme support de localisation et de répartition des enjeux analysés (Delamarre, 2002). Elle a pour objectif d'impulser et de structurer une dynamique de réflexion appliquée à l'avenir à moyen et long terme d'un territoire et constitue un levier dans l'élaboration collective et partagée des « projets de territoire » (Debarbieux et Lardon, 2003). En ce sens, elle tend à répondre aux injonctions multiples en provenance aussi bien des bailleurs que de la société ou des communautés scientifiques vers plus de participation et d'interdisciplinarité. Pour ce faire, la prospective territoriale repose très largement sur l'information géographique¹ (Voiron 2012 ; Houet et Gourmelon, 2014), reconnue aujourd'hui comme un pilier des politiques publiques, aux côtés des

¹ L'information géographique peut être définie comme un ensemble reliant une information relative à un objet ou à un phénomène (attribut) et la localisation de cette information sur la terre (Longley *et al.*, 2005).

instruments réglementaires et économiques (Masser et Onsrud, 1993). Mais l'information géographique n'est pas qu'un simple matériau nécessaire à la formulation de scénarios prospectifs, c'est aussi une ressource possédant un potentiel de transformation des formes de gouvernance, qui « *restructure les processus, les institutions et les pratiques* » (Mol, 2009).

Dès lors, on peut s'interroger sur les conditions de mobilisation de l'information géographique dans le cadre de ces démarches participatives de prospective territoriale. Quelles sont les informations pertinentes et pour quoi ? Comment s'articulent représentations individuelles et négociations collectives ? Quelles sont les possibilités d'hybridation entre savoirs d'experts et savoirs d'acteurs ? Comment garder trace des processus de transformation ? ...

La question est également d'évaluer la manière dont l'usage de l'information géographique modifie la prospective et les pratiques scientifiques qui y sont associées. Ainsi, l'« effet de précision » (Debarbieux, 2002 : 162) qui transforme les représentations cartographiques en « carte-preuve » (Retailé, 1996 : 92) est-il compatible avec une démarche prospective qui doit laisser la place au débat et à la créativité en ouvrant le champs des possibles ?

De plus, si la pluralité des futurs appelle à la pluralité des modèles, quels usages des technologies de l'information géographique peuvent être envisagés aux différentes étapes de la démarche : sont-ils des facilitateurs du processus de négociation et/ou des outils de communication utilisés pour les phases de restitution ? L'entrée par les usages cherchera alors à prendre la mesure de la diversité des fonctions remplies par l'information géographique (expliquer, convaincre, discuter, contre-argumenter, mettre en visibilité/invisibilité, etc.) pour ne pas la limiter à sa seule fonction représentationnelle dont il suffit d'étudier en amont l'encodage et en aval le décodage (Jacquinod, 2014).

Plus généralement, l'information géographique mobilisée au sein des démarches participatives de prospective territoriale agit-elle comme un objet-frontière (Star et Griesemer, 1989) qui permet à des mondes hétérogènes de se coordonner ? Comment s'opère alors la fabrique de ces phases de « cristallisation » dès lors que le processus de médiation met en lumière les contradictions des parties prenantes ?

Finalement, l'intégration d'une dimension critique de l'information géographique utilisée ou produite dans ces démarches apparaît comme essentielle pour rejeter tout effet « boîte noire » (Amelot, 2013). Elle permet de sortir du « mythe épistémologique » d'un progrès cumulatif et d'une cartographie objective produisant des délimitations toujours plus proches de la réalité (Harley, 1995). Au contraire, des formes d'abstraction et une prise en compte des perceptions des acteurs n'enrichissent-elles pas la communication ? Comment ancrer alors ces dynamiques dans une réflexion critique sur les outils dès l'amont des projets depuis la phase de conception et de production des données jusqu'à leur utilisation et leur diffusion ? Quel sens donner aux données dans le cadre d'un projet territorial (Maurel, 2012) ?

Bibliographie

- Amelot X. (2013), Cartographie participative pour le développement local et la gestion de l'environnement à Madagascar: Empowerment, impérialisme numérique ou illusion participative ?, *L'Information Géographique*, "cartographies participatives", 77/4, pp. 47-67.
- Debarbieux B. (2002), « Figures (géo)graphiques et prospective. Les cartes, schémas et modèles au service du projet et de la prospective territoriale », in Debarbieux B, Vanier M. (dir.), *Ces territorialités qui se dessinent*, Paris, Éditions de l'Aube/Datar, pp. 161-190.
- Debarbieux B., Lardon S. (2003), *Les figures du projet territorial*, Editions de l'Aube, Datar, 270p.
- Delamarre A. (2002), *La prospective territoriale*, Paris, La Documentation française, collection Territoire en Mouvement.
- Godet M. (1986), « Introduction to la prospective: seven key ideas and one scenario method », *Futures*, vol. 18, 134-157.
- Harley B., 1995, Cartes, Savoir et pouvoir, in Gould P. et Bailly A., *Le pouvoir des cartes, Brian Harley et la cartographie*, Paris, Anthropos, p. 19-51.
- Heurgon E. (2005), La prospective du présent pour comprendre le mouvement de la société. 11ème Université d'Été de l'Innovation Rurale, Marciac. Conférence. Magazine Web de la Mission Agrobiosciences. (http://www.agrobiosciences.org/article.php3?id_article=1469).
- Houet T. et Gourmelon F. (2014), « La géoprospective – Apport de la dimension spatiale aux démarches prospectives », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Systèmes, Modélisation, Géostatistiques, document 667, mis en ligne le 08 février 2014, consulté le 08 septembre 2015. URL : <http://cybergeo.revues.org/26194>
- Jacquino F. (2014), Production, pratique et usages des géovisualisations 3D dans l'aménagement du territoire, Thèse de doctorat de géographie, Université de St Etienne, 604p.
- Longley PA, Goodchild M., Maguire D., Rhind D.W. (2005), *Geographic Information Systems and Science*, Wiley, 560p.
- Masser I. et Onsrud HJ (1993), *Diffusion and use of geographic information technologies*, Kluwer Academic Publishers, 349 p.
- Maurel P. (2012), Signes, Données et Représentations Spatiales : Des éléments de sens dans l'élaboration d'un projet de territoire intercommunal. Application au territoire de Thau. *Sociology*. Université de Toulon et du Var, 2012.
- Mol A. (2009), Environmental governance through information: China and Vietnam, *Singapore Journal of Tropical Geography*, 114–129.
- Retaillé D. (1996), « La vérité des cartes », *Le Débat*, 5/92, p. 87-98.
- Star S.L., Griesemer J. (1989), "Institutional ecology, 'Translations', and Boundary objects: amateurs and professionals on Berkeley's museum of vertebrate zoologie", *Social Studies of Science*
- Voiron C. (2012), « L'anticipation du changement en prospective et des changements spatiaux en géoprospective », *L'Espace Géographique*, vol. 41, n° 2, 99-110.

L'appel à communication

Cet appel à publication porte sur les enjeux de la prospective territoriale, en prenant en compte plus spécifiquement l'usage de l'information géographique par les acteurs et chercheurs pour l'invention de nouveaux modèles de développement des territoires. Organisé en prolongement de la session « Prospective participative et développement territorial : vers une approche comparative » du 52^{ème} congrès de l'ASRDLF (Montpellier, France, 7-9 juillet 2015) (<http://asrdlf2015.fr/>), il invite à réfléchir à la façon dont ces enjeux se déclinent différemment selon les régions du monde.

Les propositions attendues peuvent concerner différents types de prospective territoriale :

- Prospective-expertise : Elle vise à produire un ensemble de scénarios réalistes, à partir de l'identification des variables qui commandent des évolutions possibles. Elle s'appuie sur des connaissances expertes.
- Prospective-débat : Elle vise à construire, avec les acteurs, une problématique à plusieurs voix à partir d'une analyse des situations, puis à élaborer ensuite des scénarios, des pistes d'action, et à identifier les moyens associés et les marges de manœuvre. Elle combine apports d'experts et visions d'acteurs.
- Prospective-action : Elle s'appuie sur les connaissances des chercheurs et des acteurs, médiatisées par un dispositif participatif à base de représentations spatiales. Elle vise à produire des connaissances pour l'action.

Les contributions seront mises en perspective selon trois dimensions privilégiées :

- Usage des modèles spatiaux pour la prospective
- Elaboration d'outils de simulation spatiale (géo-prospective)
- Usage de l'information géographique dans des démarches collaboratives.

Elles seront discutées selon trois axes de questionnement :

- Savoirs experts *versus* savoirs d'acteurs : Le partage des savoirs permet de mobiliser les acteurs, mais quelles sont les capacités d'hybridation ? L'enjeu est de faciliter l'expression des connaissances et de reconnaître la diversité des connaissances des acteurs.
- Modèles, outils, objets intermédiaires : Les modèles permettent d'avoir des données précises, une co-construction demande des données plus transversales. Les outils sont-ils des facilitateurs ou des modalités de communication ? Les objets spatiaux font sens pour les acteurs, ils se transforment et sont des objets d'aménagement. Mais comment les intégrer dans un raisonnement ?
- Place des chercheurs dans les démarches : La posture de prospective demande de dépasser les rapports institutionnels. Quels peuvent être les engagements réciproques des chercheurs et des acteurs ? Quels retours réflexifs sur les dispositifs de partenariat ?

Elles constitueront un dossier spécial de la revue Cahiers de Géographie du Québec et accueilleront des approches comparatives.

Le calendrier

- 15 octobre 2015 : appel à contribution.
- 31 décembre 2015 : envoi des articles à sylvie.lardon@agroparistech.fr et matthieu.noucher@cnrs.fr pour pré-sélection et conseils de rédaction.
- 31 janvier 2016 : retour des éditeurs et invitation à soumettre à la revue
- 1^{er} mars 2016 : date limite de soumission à la revue à cahiers_de_geographie@ggr.ulaval.ca
- Printemps 2016 : évaluation par la revue (selon processus habituel)
- Fin 2016 : publication du numéro.

Les instructions aux auteurs

- Les articles scientifiques peuvent être publiés en français et/ou anglais.
- Les contributions sont à envoyer à cahiers_de_geographie@ggr.ulaval.ca, avec copie à Sylvie Lardon (sylvie.lardon@agroparistech.fr) et Matthieu Noucher (matthieu.noucher@cnrs.fr)
- Le guide de mise en forme est décrit sur : <http://www.cgq.ulaval.ca/Guide.html>
- Plus d'infos sur la revue : http://www.cgq.ulaval.ca/Instructions_auteurs.html